

Disques récents

CHALIAPINE chante des extraits de Boris Godounov (Moussorgsky), Prince Igor (Borodine), Sadko (Rimsky-Korsakov), Ruslan et Ludmilla (Glinka) et Rusalka (Dargomizhsky). ANGEL-COLH 100.

Dans sa splendide discothèque des "Great Recordings of the Century", Angel édite un Chaliapine indispensable. Le disque ne rend pas l'image du tragédien qui a laissé une légende extraordinaire — le dernier peut-être des "monstres sacrés" — mais nous avons ici beaucoup plus que le timbre encore bouleversant de l'artiste en 1926 et 1931: ce qui passe dans sa voix, sa façon de jouer Boris. Il ralentit les mouvements et leur communique une aménité incomparable; parfois il les brise; mais peu d'artistes se donnent aussi totalement l'intensité et la violence sont extrêmes, on les perçoit en dépit des limitations techniques d'une reproduction qui date d'une trentaine d'années. Un document précieux. — A. R.

MOUSSORGSKY: Tableaux d'une exposition (orchestré par Ravel). L'orchestre symphonique de Chicago, sous la direction de Fritz Reiner — RCA VICTOR — LM 2201 (Red Seal)

Impression de grandeur: une musique populaire devient religieuse par l'accent, le dépouillement, et sans gloire de rapport avec l'occasion qui l'a fait naître. L'interprétation retrouve cette profondeur et cette simplicité d'expression, sur quoi Ravel a semé les contrastes des plus belles couleurs orchestrales. On est ici frappé par l'unité de cette musique, que des interprétations trop analytiques ont souvent diluée à l'excès. Les couleurs sont flamboyantes, tout en restant vraies: une gravure particulièrement réussie. A. R.

PROKOFIEV: Le concerto pour piano no 1 en ré bémol, opus 10. RACHMANINOFF: Le concerto pour piano no 1 en fa dièse majeur, opus 1. Au piano: Moura Lympany, avec l'orchestre de la Philharmonie de Londres, sous la direction de Nicolai Malko. ANGEL 3556.

L'enthousiast Prokofiev du 1er concerto reçoit ici une interprétation dynamique; l'artiste, très personnel, joue avec verve et vitalité une œuvre d'abord facile mais déjà originale, qui permet à la virtuosité de tirer du clavier toutes ses ressources et de parvenir à des moments éblouissants. Avec Rachmaninoff, l'émotion est plus à fleur de peau, dans un style directement hérité des grands romantiques, l'enregistrement du piano est d'une justesse sans défaillance et le disque forme un ensemble vraiment agréable. A. R.

A ne pas manquer sur les ondes de Radio-Canada

Noir et blanc

Musique pour quatre mains

Le lundi au vendredi, de 6h. 45 à 7 heures du soir, le réseau français de Radio-Canada présente, aux émissions de la série Noir et blanc, des enregistrements d'œuvres exécutées au piano par des artistes de renommée internationale.

Lundi 30 juin, le pianiste André Fortier jouera des œuvres de Beethoven; mardi 1er juillet, Noir et blanc sera supprimé pour permettre la diffusion, à 6h. 30, d'une émission spéciale sur l'anniversaire de la Confédération; le lendemain, on entendra Gyorgy Sandor jouer des œuvres brillantes de Liszt. Jeudi 3 juillet, l'émission sera consacrée à des œuvres de Chopin, qu'interprétera le pianiste Raymond Lewenthal. Le vendredi, des œuvres de Bach sont au programme de Noir et blanc, avec la pianiste Lili Kraus.

Le quart d'heure de belle musique de piano est réalisé par Roger Vigneau. L'émission radiophonique Musique pour quatre mains, présentée aux émissions de la série Noir et blanc, sera supprimée pour permettre la diffusion, à 6h. 30, d'une émission spéciale sur l'anniversaire de la Confédération; le lendemain, on entendra Gyorgy Sandor jouer des œuvres brillantes de Liszt. Jeudi 3 juillet, l'émission sera consacrée à des œuvres de Chopin, qu'interprétera le pianiste Raymond Lewenthal. Le vendredi, des œuvres de Bach sont au programme de Noir et blanc, avec la pianiste Lili Kraus.

Cette émission, ainsi que les précédentes, sont une réalisation de Jean-Yves Contant, à Montréal.

Les autres programmes de la série proviendront de Québec. Pendant 5 mardis consécutifs, on entendra Pierre Beaupré et Guy Bourassa qui joueront sur un seul piano. Puis, les quatre dernières émissions de la série présenteront Victor Bouchard et Renée Morisset qui interpréteront des pièces de deux pianos de J.S. Bach et six Etudes en forme de canon, op. 56 de Schumann.

C'est Louis Fortin qui réalisera Musique pour quatre mains à Québec.

Récital d'orgue

Tous les dimanches soir à 10 h. 30, le réseau français de Radio-Canada présente un concert d'orgue d'une demi-heure. Depuis le début de cette série, on a pu entendre plusieurs organistes réputés de la province de Québec.

Dimanche 29 juin, Kenneth Gilbert jouera le Prélude, fugue et chaconne en do majeur de Buxtehude, le Veni Creator de de Grigny, un Chorale-prélude de Bach et le troisième grand Kyrie du Dogne de Bach.

Depuis octobre 1957, Kenneth Gilbert est directeur de la classe de clavecin au Conservatoire de Musique de Montréal. Après avoir étudié le piano pendant huit ans, en 1953, il obtint le Prix d'Europe. C'est au cours de ce séjour en Europe qu'il se consacra au clavecin, afin de faire revivre au Canada la musique ancienne.

Ces concerts d'orgue sont réalisés par Jacques Bertrand.

Au cours de la semaine terminée le 14 juin, les ventes des magasins à rayons se sont accrues de 1,5 p. 100 sur la semaine correspondante de l'an dernier. C'est ce que révèle le B.F.S. dans un communiqué spécial. Le pourcentage d'augmentation a été de 0,3 en Ontario, de 5,3 en Saskatchewan, de 8,9 en Alberta et de 2,6 en Colombie-Britannique. Ces hausses ont plus que compensé la baisse de 0,1 p. 100 dans les provinces atlantiques et le Québec et de 2,5 au Manitoba.

Ces émissions sont réalisées par Jacques Bertrand.

TOUTES MARQUES DISQUES TOUTES VITESSES

ENREGISTREMENTS HAUTE-FIDÉLITÉ CLASSIQUES POPULAIRES EDUCATIVES

SPECIALITE : DISQUES IMPORTS DE FRANCE

Tél. VI. 9-6201

Ed. Archambault

500 est, Ste-Catherine

LE MAGASIN DE MUSIQUE LE PLUS COMPLET AU CANADA

Musique et Beaux-Arts

Ces êtres à part qu'on appelle chanteurs

Nous vivons dans un désert. La semaine dernière, j'ai ramassé mon courage à deux mains pour écrire quelques opinions sur le Prix d'Europe. Je m'attends à une avalanche de protestations: je n'en ai reçues qu'une. Elle vient d'un chanteur. Vous exigez des chanteurs, m'a-t-il dit, connaissez qui ne leur servent jamais d'aucune utilité pratique dans leur carrière. Un chanteur n'a pas besoin de pouvoir solfèger dans toutes les clés, il n'a pas besoin de connaître l'histoire de la musique, il n'a pas besoin d'avoir des notions d'harmonie. Voulez Caruso, voyez Gigli...

A ceci je voudrais répondre immédiatement: "Avez-vous, monsieur, la voix de Caruso ou de Gigli?" Et puis, pouvez-vous me prouver que Caruso et Gigli étaient aussi pieux musiciens que vous le dites?

Toutes les écoles dramatiques sérieuses du monde font faire de l'escrime à leurs élèves; et pourtant la majorité des comédiens feront des carrières sans avoir à simuler un duel sur la scène. Et à la rigueur, si quelqu'un devait affronter, ils auraient toujours la ressource de prendre quelques cours. Si les apprentis-comédiens font de l'escrime, c'est surtout pour acquérir de la souplesse corporelle.

Caruso par siècle. Chers chanteurs, n'espérez donc pas être ce phénomène unique par siècle, acceptez donc le fait que, de façon très générale, la compétition entre chanteurs est très grande et que les engagements, à égale distance, sont strictement vocaux, iront à ceux qui sont les meilleurs musiciens et les meilleures voix.

Chanteurs, de plus en plus, on exige de vous que vous puissiez mémoriser un rôle pour vous-même, sans le secours d'un répétiteur qui vous serine chaque note comme à un perroquet; conclusion, apprenez donc la mélodie ou le lied comme Fischer-Diskau, Marguerite La vergne ou Maureen Forrester sans posséder de solides connaissances d'histoire de la musique.

Et, par-dessus tout, chanteurs, n'ayez donc pas l'illusion de croire qu'on peut faire une belle carrière de musicien sans être musicien. Ayez donc le respect de votre art, mettez-vous donc dans la tête une fois pour toutes que cet art ne libre peut-être ses secrets qu'à ceux qui peuvent mériter de les connaître.

Quand un vrai musicien dit de quelqu'un: "C'est un chanteur", cela signifie: "Que vous levez, il ne faut pas trop lui demander, ce n'est pas un musicien." Si vous savez ce que l'on pense de la race des chanteurs parmi les musiciens qui se sont donné la peine d'apprendre leur métier, vous voudrez vous tenir à mille pieds sous terre.

"Alors, mes petits vieux, mes sœurs vieilles, prenez-en donc votre parti, arrangez-vous donc pour que cette réputation de mauvais musicien attaché au talent, sans jamais s'arrêter. Elle occupe des surfaces extérieures où ne fait que les cerner, mais partout elle est présente. Le hameau se dissout, se consume devenu évidemment. On finit par croire à ce feu couvant qui embrase des cercles, des couronnes et des pointes de diamant. A droite, une étoile blauet comme une flamme de gaz. Ici et là, un vert profond rend plus phosphorescent encore ces tons chauds échappés d'un enfer séduisant.

J'ai mentionné tout à l'heure le parquet. C'est qu'en renforçant est à plan décalé ce que M. Laurence appellerait un plan à ressaut. Parce qu'il est situé à environ deux pieds plus bas que le parquet où se trouve le spectateur et qu'il n'a pas de profondeur, la base du parquet se trouve masquée, sauf quand on s'en approche de très près. Cela est dommage car le parquet n'a mérité de n'être sacrifié en aucune façon.

Deux garçons en veston blanc et pantalon noir se profilent tout à coup devant ce décor de flamme mélaphotique, tenant chacun un plateau. Et sur chaque plateau, à l'intention des critiques d'art, le diable en bouteille.

Formes et Couleurs

par René CHICOINE

Une porte d'enfer bien agréable

Si vous entrez à l'Hôtel Windsor par la porte principale, une tache mystérieusement rouge vous attire vers le fond. Vous devrez traverser le hall, et ensuite pénétrer dans la salle aux rafraîchissements qui s'intitule "Golden Cage". Le fait est qu'elle est ornée d'une véritable cage dorée avec de vrais oiseaux dont le chant fait concurrence — mais il est couvert à priori — avec les hurlements et coups de révolte qui diffusent l'appareil de télévision placé à côté, d'un volume beaucoup plus puissant et beaucoup moins harmonieux, est-il besoin d'ajouter. (Le dictionnaire traduit lounge par salle de repos!) Un contre entre, entendez les oiseaux qui réussissent à se faire entendre pendant qu'à l'écran les bandes ennemis révoltent leurs forces et lèvent la tête, étonnés: "Ce sont des vrais? Je crois tout d'abord que c'était un enregistrement". Ah non! tout de même! On nous enlève les vraies cloches, qu'on nous laisse du moins les oiseaux!

Mais revenons sur terre, au parquet plus exactement. Dans un renforcement cintré menant au "Pompon rouge" et encadré de colonnes ioniques, un panneau signé Mario Mérila telle une note insolite. Prenez le mot dans le sens le plus favorable qui soit. Le panneau détonne heureusement avec l'architecture conventionnelle du lieu, et par harmonie de contraste, s'intègre à l'atmosphère. Il vous entraîne peut-être sur le moment, mais nous vous y ferez très vite.

On pense immédiatement au grand panneau que le même auteur a exécuté pour le pavillon de Bruxelles. La composition est différente sans doute, on ne trouve pas ici de grandes divisions verticales parce qu'il n'y a pas de provinces à illustrer. La conception pourtant, l'opposition des droites et des courbes, l'exécution particulière avec des motifs en reliefs, continuent la même veine. Ce n'est pas un jeu décoratif de surfaces similaires, plus homogène, semble-t-il, que dans le panneau de Bruxelles. A cela deux raisons. a) La présente composition n'a pas à tenir compte de symboles. b) Le coloris, et cette raison est corollaire de la première, se déploie uniquement pour le plaisir de l'artiste, un plaisir sensuel, insistant, qui fait penser à une flamme brûlant au ralenti, sans jamais s'arrêter. Elle occupe des surfaces extérieures où ne fait que les cerner, mais partout elle est présente. Le hameau se dissout, se consume devenu évidemment. On finit par croire à ce feu couvant qui embrase des cercles, des couronnes et des pointes de diamant. A droite, une étoile blauet comme une flamme de gaz. Ici et là, un vert profond rend plus phosphorescent encore ces tons chauds échappés d'un enfer séduisant.

J'ai mentionné tout à l'heure le parquet. C'est qu'en renforçant est à plan décalé ce que M. Laurence appellerait un plan à ressaut. Parce qu'il est situé à environ deux pieds plus bas que le parquet où se trouve le spectateur et qu'il n'a pas de profondeur, la base du parquet se trouve masquée, sauf quand on s'en approche de très près. Cela est dommage car le parquet n'a mérité de n'être sacrifié en aucune façon.

Deux garçons en veston blanc et pantalon noir se profilent tout à coup devant ce décor de flamme mélaphotique, tenant chacun un plateau. Et sur chaque plateau, à l'intention des critiques d'art, le diable en bouteille.

Vient de paraître

Une histoire de moineaux

par Rumer Godden

Ce n'est plus, cette fois, dans les décors grandioses de l'Himalaya où nous conduit la fantaisie de Rumer Godden, mais dans une rue populeuse d'un quartier noir de suie de Londres. "Les moineaux", ce sont les nombreux enfants qui l'habitent et dont on entend le piailler dans le préau de l'école et jusqu'au respectable square privé, dans le voisinage. Parmi ces moineaux, Vivette, onze ans, abandonnée par sa mère, lutte seule dans l'existence. Elle ramasse, par miracle, un sachet de graines, et cherchant instinctivement un peu de beauté, elle décide de faire un jardin. Elle se lie d'amitié avec Tip, treize ans, et à eux deux, ils découvrent un site très secret. Mais la passion exigeante de Vivette pour son jardin, les entraîne dans une hasardeuse aventure... qui finit au commissariat de police. On veut mettre Vivette, le petit moineau en cage; et tout semble perdu, lorsque l'intervention d'une vieille demoiselle, compréhensive sauve la situation à la dernière minute. Sur ce thème si simple Rumer Godden a brossé une peinture vivante, pleine de tendresse et d'humour, faite de la connaissance intime des caractères d'enfants et d'observation amusée des adultes. Ce volume est publié aux Editions Albin Michel.

-o-

Le consolateur

Yves-Marie Rudel

roman, Yves-Marie Rudel

Yves-Marie Rudel — qui tient depuis longtemps la chronique littéraire d'un des plus grands quotidiens du matin "Ouest-France" — s'est signalé à l'at-

ention de la critique et du public par trois romans. Tonnerres de Dieu — La Paroisse des Infidèles — L'Homme de guet. Ceux-ci ont fait l'objet de nombreuses traductions à l'étranger et notamment en Angleterre où l'on a déjà appelé Yves-Marie Rudel: "un Graham Greene français". Le Consolateur dépassé les précédents ouvrages d'Yves-Marie Rudel. Pierre peintre originaire d'une petite station balnéaire du Nord de la Bretagne, avait envisagé la gloire, lorsque revenu au pays, il se laissait prendre du pitié pour une amie d'enfance, Rose Bourgeais, que la maladie condamne à brève échéance. L'échéance tardera. La pitié se transformera en un autre sentiment. A cet amour d'une exigence, Pierre sacrifice tout, son art, sa famille... Et autour des reculs par amour, une conspiration naît dans la bourgade. Les femmes jalouses celle qui a réussi à si bien assurer son empire sur celui qu'elle aimait: les hommes soutiennent du délit de la persécution. Et l'atmosphère s'échauffe jusqu'au drame final où la plus fidèle servira d'exitoy au père. La complicité collective rend possible la tragédie. Quant à ceux qui en ont été les héros — pauvres héros — la vie les ressaisira pour de nouvelles épreuves. Ce volume est publié aux Editions Albin Michel.

MAURICE ST-CYR

Spécialités:

SYSTÈME HAUTE FIDÉLITÉ

DISQUE CLASSEUR

TOURNÉE

Attention spéciale aux commandes postales

796, boul. Charest est

(coin Mar-Gauvreau)

QUEBEC — TEL: LA-4-6220

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—